

NUMÉRO : 076
NUMÉRO : 076
TITRE : **Le Dernier Ennemi**
SOUS-TITRE : Bataille d'Angleterre, juin 1940 – mai 1941
AUTEUR : Richard Hillary
ÉDITEUR/COLLECTION : Tallandier
GENRE : autobiographie, récit historique
ANNEE D' EDITION : 2010
ISBN : 978-2-84734-702-9
PUBLIC : tout public
SUPPORT : numérique mp3
Durée : 7h59

RÉSUMÉ

Richard HILLARY : né en 1919, est étudiant à Oxford lors de la déclaration de guerre en 1939. Le 3 septembre de cette année-là, il entre dans la chasse à la RAF à l'âge de 19 ans. Pilote durant la « Bataille d'Angleterre », il est descendu en flammes aux commandes de son Spitfire, il est gravement brûlé aux mains et au visage ; il est défiguré. Après le combat contre l'ennemi, Richard Hillary découvre le combat contre la douleur et la maladie. A la suite d'un long parcours hospitalier et malgré son mauvais état physique, il exige de reprendre du service dans l'aviation britannique. Il est alors versé dans une unité de bombardement de nuit. Or les très graves brûlures de ses mains et de son visage lui rendent certaines manœuvres difficiles, voire impossible. De la trempe des Saint-Exupéry, il se pose en philosophe, tentant d'analyser et de comprendre les motivations de la « race humaine » et ce qui amène chacun à combattre. La vie d'un pilote de chasse se résume-t-elle à cette alternative : tuer, ou être tué ? Redoutable polémiste politique, athée convaincu, il est en permanence tiraillé entre son instinct et ce que lui dicte sa conscience.

(Chapitre 2) « Cinq mois plus tard l'instinct l'emportait et il retournait voler quoique sa main qui ressemblait à une patte d'oiseau et tenait le couteau et la fourchette comme les baguettes chinoises n'eût pas la force de manœuvrer le frein du lourd bimoteur sur lequel il s'entraînait. On avait allongé pour lui le levier du frein. Il était incapable de déclencher le train d'atterrissage et fut obligé de prendre quelqu'un pour le faire à sa place. Quelquefois il ne pouvait accrocher ses courroies et volait sans être attaché car maintenant « je n'y fais vraiment plus attention. Si nous devons tomber nous tomberons, si je dois passer à travers le pare-brise je passerai à travers le pare-brise ». Quelquefois ses yeux blessés recouverts de paupières artificielles lisaient mal l'altimètre, il souffrait de migraines terribles, l'altitude le rendait malade, l'effort de conduire la lourde machine dans la tempête arrachait la peau à ses mains brûlées... Il était arrivé à tromper les commissions médicales, mais non à se tromper lui-même. Il l'avait échappé belle dans ces dernières nuits de vols d'entraînement mais tôt ou tard la corde devait casser. Mais alors, bon dieu, pourquoi y retournait-il ? ».

(Plus loin, chapitre 3) : ...« Étant plutôt du genre égoïste, ce qui m'intéresse le plus c'est le moyen d'empêcher le froid extrêmement aigu non seulement d'empêcher de pétrifier la peau brûlée de mon visage et de mes mains, mais de se glisser en moi jusqu'au fond de l'âme. Je suppose que l'atmosphère fait remonter à la surface la terreur subconsciente de mourir là-haut, dans la nuit et dans le froid »

Il mourra le 8 janvier 1943 à l'âge de 23 ans, au cours d'un accident inexpliqué lors d'un simple vol d'entraînement de nuit.

Lire